AU PAYS DE MALAN

les gros fermiers ont des prisons privées pour esclaves noirs

Le sinistre Dr Malan, chef du gouvernement d'Afrique du Sud, a pu son 1er mai sanglant. Dans plusieurs villes, sa police a tiré sur les travailleurs « de couleur » qui faisaient grève pour de meilleures conditions de vie, contre les nouvelles lois racistes que Malan vient de présenter devant son Parlement.

Bilan : 18 tués, dont une femme ; une trentaine de blessés graves ; des dizaines d'arrestations.

Pour justifier ces tueries et les nouvelles mesures d'exception qui se préparent, le ministre de la « Justice » (!) a fait, une fois de plus, une déclaration alarmiste tendant à semer la grande peur qui alimente la haine contre les Noirs et les Indiens :

Les indigènes ont été maintenus loin des quartiers blancs, a proclamé M. Swart ; *mais nous pouvons imaginer ce qui serait arrivé s'ils y avaient pénétré. Il y aurait eu un bain de sang.*

Que deviendront les malheureux indigènes arrêtés en ce 1er mai tragique ? Ils seront mis en esclavage pur et simple, comme si leur vie « normale » n'était pas déjà un insupportable enfer. Ils rejoindront d'autres esclaves, arrêtés pour s'être trouvés dehors après le couvre-feu ou pour avoir pénétré dans les « quartiers blancs » sans passeport, et qui sont contraints sur tout le territoire de l'Afrique du Sud au travail gratuit pour le compte des propriétaires de mines et des fermiers.

Voici comment cela se passe :

Une fois arrêté, le « coupable » est placé devant ce marché : ou bien il accepte de travailler six mois ou un an pour un salaire de famine dans une ferme ou une mine qui lui est assignée, ou bien il comparaît devant le juge — lequel le condamnera à une peine de prison qui deviendra aussitôt travail forcé. A tous les coups l'on perd, lorsqu'on n'a pas la peau blanche au pays du Dr Malan.

Les « jugements » sont, inutile de le dire, expéditifs. Chaque jour, on peut voir, devant le tribunal pour indigènes de Fordsburg, Johannesburg, de longues files de « camions-cages » : ce sont les cultivateurs de maïs et de pommes de terre de Platteland, qui viennent chercher le bétail humain.

Les condamnés, après la journée de travail, sous la menace du revolver, sont gardés non dans les centres pénitentiers d'Etat, mais dans des *prisons privées*, système original que seule possède l'Afrique du Sud, inventé par le général Smuts et que Malan a exploité à fond.

Dans ces prisons privées, échappant à tout contrôle, ne vivent évidemment que des « non-Européens ». Parfois, les exploitants s'unissent pour en construire une. C'est ce qui s'est produit à Leslie. La prison, qui compte 300 cellules, appartient à 50 actionnaires. La main-d'œuvre leur est attribuée au prorata du nombre d'actions que chacun d'eux détient.

Inaugurant cette « prison modèle », le même ministre de la « Justice », M. Swart, qui tenta d'intensifier la haine raciale à l'occasion du 1er mai, déclara : *« Le système du travail forcé dans les fermes est un service national. Aussi longtemps que je serai ministre de la Justice, je poursuivrai cette politique, et j'espère que d'autres régions du pays suivront cet exemple »*

Les nouvelles mesures racistes projetées par Malan, mesures qui tendent à contraindre tous les indigènes à vivre dans des ghettos loin des villes, a soulevé dans toute l'Afrique du Sud un vif mouvement de colère. C'est pour le mater et justifier le nouveau crime que la répression s'accentue.

Un camion-cage emmène les esclaves noirs..

ANNIVERSAIRE de la création DES CAMPS DE PITHIVIERS et BEAUNE-LA-ROLANDE

Le Comité de l'Association des anciens déportés et internés juifs communique :

1. **Vendredi 12 mai**, aura lieu, salle Lancry (salle B), à 20 h. 30, une soirée solennelle pour commémorer le 9e anniversaire de la création des premiers camps d'internement des Juifs.

2. **Dimanche 14 mai**, à 8 heures du matin, on se rendra en pèlerinage traditionnel devant les deux camps.

Le pèlerinage s'effectuera en autocars.

Les inscriptions se font au siège de notre association, 9, rue Guy-Patin (chambre 14), tous les jours (sauf samedi et dimanche), de 15 heures à 18 h. 30.

Des conditions toutes spéciales sont faites pour faciliter le départ au pèlerinage.

ENFANTS DE LA GUERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

En pleine nuit :

— Police ! Ouvrez !

— Habillez-vous, prenez votre nécessaire de toilette, un peu de ravitaillement, on vous emmène.

— Papa... mon petit papa ! Tu t'en vas. Je ne veux pas, reste avec nous, reste, mon petit papa chéri !...

Quelques mois plus tard, même scène. Cette fois, on arrête la maman. Les enfants restent seuls dans la chambre triste et sanglotent. Plus de maman. Plus de papa.

En Europe, 13 millions d'enfants ont perdu leurs parents au cours de la dernière guerre. En France, cent cinquante mille enfants n'ont plus de père. Dans notre pays, la déportation seul a arraché 220.000 hommes, femmes et enfants de leur foyer, dont 120.000 Juifs. 1.915.000 hommes, dont des centaines de milliers de pères de famille, ont passé quatre années dans les stalags. Parmi les enfants déportés, après avoir cotoyé la mort, couché avec les cadavres, souvent assisté à l'extermination de leurs parents, très peu ont eu la chance de revenir. Ceux qui, par miracle, ont échappé au four crématoire sont dans un état de santé lamentable ; leur jeunesse se passe dans les sanas.

Privations, conséquences de la guerre

Les longues années de guerre avec les privations, les épreuves de toutes sortes ont laissé, chez l'enfant, de cruelles traces physiques.

En Normandie, par exemple, au cours du débarquement un grand nombre d'enfants furent tués ou mutilés. Il n'est pas rare de rencontrer, dans cette région, des jeunes gens ou jeunes filles amputés d'une jambe ou d'un bras.

La sous-alimentation générale a empêché les adolescents de se développer normalement ; trop de jeunes, aujourd'hui sont visiblement chétifs petits, en-dessous de leur poids normal.

La mortalité infantile est passée de 64 pour 1.000 en 1939 à 109 pour 1.000 en 1945. C'est la misère, compagne inévitable de la guerre, qui impose la sous-alimentation, qui crée la tuberculose ; c'est elle qui fait les enfants débiles, incapables de résister à l'assaut de la maladie.

La misère... toujours la misère

Que fait-on pour les orphelins de guerre ? On leur alloue une pension de 29.100 fr. par an, quel que soit le nombre des enfants du groupe familial. Pour une famille de trois enfants, cette somme doit être répartie entre eux, ce qui fait 26 fr. 87 par jour, même pas le prix d'un demi-litre de lait.

Pas de logements, pas d'espoir d'en voir se construire : les crédits sont tellement minimes. N'est-il pas poignant de voir des familles de cinq ou six enfants vivre dans une petite pièce étroite, humide, sans air ?

Notre pays n'est pas encore relevé de ses souffrances que l'on reparle déjà d'une autre guerre.

Avez-vous oublié ?

Mamans avez-vous oublié ? Voudriez-vous que vos enfants refassent avec tous les autres enfants le chemin que vous avez fait ?

N'éprouvez-vous pas un besoin invincible de faire quelque chose pour que jamais ne reviennent ces temps de l'épouvante ; pour que ne meurent pas des millions et des millions d'hommes dans le feu ; pour que nos fils ne soient pas déchiquetés par la mitraille ; pour que nos bébés ne soient pas brûlés vifs dans leurs berceaux.

Oui. Eh bien avec la Commission Centrale de l'Enfance et toutes les organisations démocratiques répondez à l'appel lancé dans tous les pays du monde pour célébrer, le 4 juin prochain dans nos villes et villages, la *Journée internationale de l'enfance.*

Pour défendre les droits sacrés de nos enfants à la vie, à la santé, à l'instruction, nous signerons et ferons signer l'appel de Stockholm interdisant l'emploi de l'arme des bourreaux d'enfants : *La bombe atomique.*

LA C. C. E. PARTICIPERA à la Journée internationale de l'Enfance (4 juin)

Les lecteurs de DROIT et LIBERTE, on vu, dans le numéro de la semaine dernière, l'émouvant appel du Comité d'organisation de la Journée internationale de l'enfance, fixée au 4 juin.

La Commission centrale de l'enfance qui, depuis des années, s'emploie à panser les atteintes faites par la guerre et l'occupation à l'état physique et moral des enfants juifs, a immédiatement donné son adhésion totale à la Journée internationale.

Tous les enfants ont souffert de la guerre, des bombardements, de la sous-alimentation. Mais les enfants juifs ont été frappés avec une férocité jamais égalée. Les autres enfants ont été frappés au hasard, les enfants juifs, *persécutés*, étaient obligés de se cacher, de ne pas répondre quand on les appelait par leur vrai nom, de mentir. 30 000 enfants juifs ont été déportés de France, et pas un n'est revenu, et combien de millions ont été massacrés sauvagement dans les autres pays !

Les mères juives, les parents juifs qui sentent combien leurs enfants seraient menacés si, par malheur, un nouveau conflit venait à éclater, doivent sans hésitation venir grossir les rangs de ceux qui, à travers la pétition pour l'interdiction de la bombe atomique, préparent la Journée de l'Enfance.

Dans chaque arrondissement, dans chaque quartier, les mères doivent se grouper pour défendre leurs enfants et elles doivent être convaincues qu'en signant contre la bombe atomique, elles ne font pas un geste vain. Si l'écrasante majorité de mères, si des centaines et des centaines de millions d'êtres humains dans le monde, signent, ce sera une démonstration si puissante de la volonté de paix des peuples, que les fauteurs de guerre seront obligés de reculer. Car la guerre ne se fait pas avec des avions seulement, mais aussi avec les peuples.

La Commission Centrale de l'Enfance a alerté tous ses amis afin que sa participation au Comité d'Organisation de la Journée de l'Enfance ne soit pas simplement symbolique. Nous allons faire un énorme effort afin que des milliers et des milliers de mères et d'enfants juifs, à Paris et en province, manifestent le 4 juin leur volonté inébranlable de vivre en paix. Cet effort, nous le faisons malgré l'écrasant travail que nous impose, à l'heure actuelle, la préparation de nos colonies de vacances.

Nous qui voulons envoyer 2.500 enfants de fusillés et de déportés à Tarnos, au bord de l'Océan, à La Feclaz en Savoie, à Aix-les-Bains, cette magnifique station climatique, dans les Vosges, etc.... nous qui avons ouvert, dans ce but, une souscription de 8 millions de francs, nous comprenons très bien qu'il ne suffit pas de donner à nos gosses des joues roses et le bonheur de ces séjours dont ils rêvent pendant les jours gris et froids de l'hiver !

Bien sûr, notre campagne doit réussir et elle réussira grâce au dévouement de tous les amis de l'Enfance et à la chaude compréhension de la Communauté Juive de France. Mais tous nos efforts ne serviraient à rien si une guerre atomique se déclenchait sur le monde, exterminant, sans distinction, tous les êtres vivants, tous les petits enfants, aux joues roses ou pâles.

C'est pourquoi, tout en œuvrant pour que nos colonies 1950 soient une grande réussite, tout en demandant à chacun de nous aider dans cette grande tâche, nous appelons également à écarter, par un effort commun, le terrible danger qui pèse sur la tête de nos enfants.

Grande sortie de plein air pour les enfants

Le Mouvement des « JEUNES BATISSEURS » auprès de l'U.J.R.E. invite tous les enfants juifs de Paris à une GRANDE JOURNEE DE PLEIN AIR le

DIMANCHE 14 MAI

Départ à 9 h du matin - Retour à 18 h. — Emmener repas pour la journée et 20 fr.

AU PROGRAMME : JEUX ET COMPETITIONS SPORTIVES

Les départs ont lieu dans chaque arrondissement à 9 heures, et aux adresses suivantes :

3e arrondissement :	8, rue de Saintonge	13e arrondissement :	21, av. Steph.-Pichon
4e —	9, rue Aubriot	18e —	2, passage Penel
10e (St-Louis)	59, Fg-du-Temple	19e —	5, r. de Chaumont
10e —	14, rue de Paradis	20e —	120, b. de Belleville
11e —	5, pass. Ch.-Dallery		

PARENTS, ne manquez pas d'envoyer vos enfants à cette belle journée !

LES DIX D'HOLLYWOOD (2)

« Nous avons le même programme que la Commission des activités antiaméricaines », disent les amis de Gérald L. K. SMITH, l'antisémite n° 1 des U.S.A.

La liste noire du sénateur Rankin

Un des trucs favoris des antisémites aux Etats-Unis consiste à produire des listes de noms à consonnance juive. Neuf fois sur dix, l'effet est assuré. Par exemple, pour tenter de faire croire que la « juiverie » a mis la main sur Hollywood, *Gérald. K. Smith* associe arbitrairement toute une série de personnes en *ski* ou en *stein*.

En plein Congrès, *John E. Rankin*, l'antisémite numéro 2 des Etats-Unis, suivant immédiat de Gérald L.K. Smith, a voulu, lui, discréditer les artistes honnêtes de Hollywood qui protestaient contre la citation à comparaître adressée aux Dix par *Parnell Thomas*.

C'était en 1947. Le président de la commission des activités antiaméricaines — il n'avait pas encore été convaincu d'escroquerie et de prévarication — avait vertueusement saisi le Congrès. Appuyant la manœuvre, Rankin s'écria :

Voici une pétition qui a été présentée au Congrès pour condamner la commission. Je vais vous lire quelques noms de signataires. L'un d'eux est Dany Kaye, et nous avons établi qu'il s'appelait en réalité David Daniel Kaminski Un autre est Eddie Cantor : Edouard Iskowitz. Un troisième se dit Edward Robinson : Emmanuel Goldenberg. Un autre, Melvin Douglas : Melvin Hesselberg. Ils sont trop nombreux pour les citer tous.

Evidemment ! Il y avait aussi Humphrey Bogart, Lauren Bacal, Jan Keley, et toute une pléiade de vedettes qui ne prêtaient pas le flanc au petit jeu de l'onomastique antisémite.

Un artiste selon le cœur de Rankin ? Adolphe Menjou, le bellâtre « antimarxiste », ou encore Gary Cooper, jouant le rôle de vulgaire mouchard devant la commission.

Rankin termina par cette envolée oratoire qui rappelle le vocabulaire des grands jours de M. Truman :

Ces gens attaquent la commission parce qu'elle fait son devoir en essayant de protéger le peuple américain de l'horrible destin que les communistes font subir aux peuples chrétiens de l'Europe.

Hitler aussi, si nos souvenirs sont exacts, se posait en défenseur de la civilisation chrétienne.

Les mêmes principes, le même programme

Comme il est normal, des fascistes cent pour cent, des nazis, des antisémites professionnels, comptent parmi les plus chaleureux supporters de la commission des activités antiaméricaines.

Voici *Silvester Virek*, agent de la cinquième colonne, condamné comme tel pendant la guerre. Il déclare : *Je professe le plus profond respect pour la commission.*

Voici *Fritz Kuhn*, dirigeant du fameux *Bund* germano- américain, instrument essentiel de la Gestapo et de la Propagandastaffel. Il déclare : *Je demande la continuation des travaux de la commission et lui souhaite d'obtenir des fonds supplémentaires.*

Pour ce qui est des « fonds », d'ailleurs, Fritz Kuhn en connait un bout : on ne sache pas que Goebbels ait jamais lésiné sur les crédits pour l'étranger.

Voici *William Dudley Pelley*, un homme qui se charge des plus basses besognes antisémites, traître au service de l'Allemagne hitlérienne, condamné à 15 ans de prison, puis gracié. Il déclare : *J'ai fondé les Chemises d'Argent pour propager les mêmes principes que la commision.* Les Chemises d'Argent sont une petite variété locale des Chemises Brunes.

Voici un porte parole du Ku-Klux-Klan, *James Colescott*. Il déclare : *Le programme de la commission se rapproche tellement du programme du Klan qu'entre les deux il n'y a pas de différence notable.*

C'est pourquoi sans doute l'accusation de « communisme » lancée contre les Dix d'Hollywood dégagera une curieuse odeur de « judéo-bolchevisme ».

Les véritables activités antiaméricaines

— *Vous vous faites appeler commission d'enquête sur les activités antiaméricaines. Alors, justifiez un peu votre nom, que diable ! Enquêtez sur les menées fascistes dont la recrudescence fait peser une lourde menace sur notre nation.*

Voilà ce que des Américains, un peu naïfs, dirent un jour à M. Parnell Thomas et à ses collègues. Il leur fut officiellement répondu par la bouche de M. *MacDowell* :

— *Il n'existe pas aux Etats-Unis une seule organisation fasciste.*

On appréciera à la lumière de ce « point de vue » l'attitude des pouvoirs publics devant (par exemple) la monstrueuse provocation montée à Peekskill contre Paul Robeson par l'*American Legion*.

Dans sa courageuse déposition, où d'accusé il se fit accusateur, le grand écrivain *Albert Maltz* a pu dire :

S'il faut accepter les idées de cette commission pour ne pas être

GERALD L. K. SMITH

taxé d'anti-américanisme, comment rester à l'abri des attaques, à moins d'être membre du Ku-Klux-Klan.

Albert Maltz jeta ces mots à la face de M. Parnell Thomas :

J'aimerais mieux mourir qu'être un Américain méprisable, rampant devant des individus qui s'appellent Thomas et Rankin, et qui continuent aujourd'hui aux Etats-Unis la besogne de Goebbels et de Himmler.

En prononçant ce jugement, Albert Maltz se laissait-il emporter par la colère ? Nullement. Il pesait ses mots. La liaison établie entre M. Parnell Thomas et des personnages comme Rankin ne relève pas de la simple polémique. Tous ces gens sont au service des *mêmes intérêts politiques et économiques.*

Parfois, ils en font eux-mêmes l'aveu. L'antisémite n° 1 des Etats-Unis, Gerald L. K. Smith, dont nous révélions la semaine dernière qu'il *vaut* 100.000 *dollars par an*, ne risque pas le démenti lorsqu'il précise :

Si l'origine de l'aide financière que je reçois fait de moi un fasciste, alors M. Parnell Thomas et M. MacDowell sont aussi des fascistes puisque ce sont des hommes du même genre, dans certains cas les mêmes hommes, qui versent l'argent nécessaire aux campagnes politiques de MM. Thomas et MacDowell.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que ces « hommes du même genre » et ces « mêmes hommes » appartiennent tous au *big business*.

Etoile fixe ou étoile filante ?

S'il y a une étoile fixe dans notre constellation constitutionnelle, c'est qu'aucun représentant de l'autorité, grand ou petit, n'a le droit de dicter ce qui doit être considéré comme orthodoxe en matière de politique, de sentiment national, de religion ou de toute autre opinion, pas plus qu'il ne peut forcer les citoyens à exprimer, par la parole ou dans les actes, leur adhésion à un principe quelconque.

Cette parfaite définition d'une des règles de la démocratie est de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Or, la commission Thomas, et, dans la coulisse, les responsables de la politique américaine, ont monté un procès d'opinion contre les Dix d'Hollywood : ils les ont condamnés, au mépris de toute justice, à la prison, et la Cour Suprême, implicitement, a confirmé ce verdict...

Telle est la pente où l'on glisse lorsque, par des atteintes répétées à la liberté, on prépare la guerre. La légalité la plus élémentaire, la plus traditionnelle, est bafouée.

C'est parce qu'ils comprennent la *gravité du péril* qui les menace que de nombreux Américains se solidarisent avec les Dix d'Hollywood, pour les arracher à leurs geôliers. Ainsi se développe un très large mouvement, groupant des citoyens, des personnalités, des organisations de toutes opinions et de toutes tendances politiques ou religieuses, depuis le Conseil national des Arts et Sciences jusqu'aux Unitariens et Méthodistes, en passant par les ouvriers et les stars d'Hollywood, le Congrès juif américain, ou l'Association pour le progrès des gens de couleur.

C'est là un des signes de l'essor du mouvement de la paix aux Etats-Unis. Nous ne saurions nous en désintéresser. Car il s'agit aussi de nous-mêmes, de notre liberté, de notre vie.

Ensemble, sauvons les Dix d'Hollywood !

POGROMES EN IRAN ?

Une vague antisémite va-t-elle déferler sur certaines régions de l'Iran ? Des incidents auraient déjà éclaté dans le Kurdistank iranien, faisant des morts et provoquant un début d'exode vers Téhéran.

On se souvient des pogromes qui ont éclaté dans l'Irak voisin, il y a quelques mois. Le gouvernement de Bagdad ne s'était pas fait faute de recourir à la violence antisemite comme à un moyen, tout provisoire d'ailleurs, de surmonter ses difficultés et de canaliser les mécontentements.

C'est précisément à l'heure où une crise gouvernementale s'amorçait à Bagdad, où il n'y avait plus un sou dans les caisses, que les troubles éclatèrent. Telle est la logique de la politique du pétrole.

Il faut souhaiter pour le bien des populations de ces pays comme pour le bien de la paix tout court, que l'exemple de l'Irak ne sera pas suivi en Iran.

« Si les voies de la diplomatie internationale nous restent fermées, nous nous ferons entendre autrement ». (Konrad Adenauer.)

Pour BARBIER, chef de la Gestapo de Lyon l'Hôtel Terminus n'aurait-il été qu'un point de départ ?

A dire vrai, je l'avais un peu oublié, et, sans doute, beaucoup de mes camarades de Lyon sont-ils comme moi. Il se passe tant de choses! Mais son nom vient d'être prononcé au procès Hardy, et, du coup, toute une vague d'images m'est venue du temps de l'occupation.

Barbier régnait, Barbier, le dirigeant de la Gestapo, dont Hardy était devenu l'agent, Barbier, la brute redoutable et raffinée, le tueur de patriotes et de Juifs.

Aussitôt, une question :

— Au fait, qu'est-il devenu ?

Il vit tranquillement en Allemagne, à Augsbourg, sous la protection des M.P.

Au procès de Hardy, pour préciser les circonstances du rendez-vous de Caluire, il aurait dû venir en personne. Son témoignage eût été capital. Mais non : il est empêché, il est « retenu » par les autorités américaines.

Pour expliquer son absence, le président Meiss a déclaré : « *Il paraît qu'il est indispensable à la défense nationale américaine* ».

Il paraît... mot lourd de sens, sourde ironie. C'est bien le verbe qui convenait.

Hôtel Terminus

Je revois encore la façade de l'Hôtel Terminus, près de la gare de Perrache. Quand, averti, on passait devant, instinctivement on avait envie de presser le pas. C'est là que Barbier avait installé son état-major, qui rayonnait sur toute la région. Il avait la haute main sur la Gestapo du Sud, le P.P.F., la milice, les collabos.

L'hôtel, par ses soins, avait été transformé en lieu de torture. C'était la « question » du moyen-âge perfectionnée par la technique moderne.

L'eau glacée d'une baignoire étouffant les cris de douleur du Français qui refusait de dénoncer ses camarades.

Ou bien, les mains plongées dans une cuve d'eau bouillante, la peau qui se décolle, entre le derme et l'épiderme, une ouate imbibée d'alcool à laquelle on met le feu.

Nous savons que Barbier était un dilettante qui se plaisait à innover, à inventer. C'est lui qui mit au point « la presse à copier ». La tête de l'homme était placée entre deux plaques de fonte formant pressoir, la Gestapo posait une première question : premier refus de répondre, premier tour de vis ; deuxième question, deuxième refus, deuxième tour de vis, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la tête éclatât.

Au sous-sol, un garage servait de chambre froide aux cadavres.

Il faut que tout homme libre sache cela.

Nous nous sommes battus, des milliers, des dizaines de milliers, des meilleurs des nôtres sont morts pour que jamais, jamais plus, pareille horreur ne soit possible.

Et pourtant, l'année dernière, le journal *Témoignage Chrétien*, dans une enquête sur la guerre au Viet-Nam, révélait l'emploi d'une machine à faire parler...

Oh! Barbier, comme beaucoup de ses pareils, pouvait se donner l'air d'un honnête père de famille. Un médecin de mes amis m'a raconté qu'un jour, payant d'audace, il lui avait demandé une entrevue pour protester contre l'exécution de plusieurs patriotes dans la région de Grenoble. Barbier le reçut très aimablement. Il savait paraître affable. Il avait cinq enfants, et leur vouait beaucoup d'affection, de tendresse. Or, sur ses ordres, la Gestapo venait de massacrer un gosse de deux ans. Et, s'il l'avait fallu, Barbier aurait encore donné un coup de pied au petit cadavre pour le culbuter dans la fosse. Faut-il rester confondu, écrasé, par tant d'inhumanité ? Non, c'est ça le fascisme, et pas seulement le fascisme allemand.

Boutique en Bavière

Qui, pendant deux ans, a été le pourvoyeur des geôles de Montluc, avant-station d'Auschwitz ou du poteau d'exécution ? Barbier.

Qui fut le véritable chef des Francis André, des Saumur, des Couchaud, traîtres déguisés en patriotes, qui décimèrent les rangs des résistants et des Juifs ? Barbier.

Qui fut l'instigateur des massacres de Saint-Genis, Laval, de Bron, des expéditions contre les maquis, des déportations en masse de Lyon vers les bagnes hitlériens? Barbier.

Certes, nous avons châtié comme ils le méritaient les Francis André, Saumur, Couchaud, mais notre action patriotique n'aurait-elle pas été vaine si le criminel numéro 1 échappe à la peine suprême ?

Aujourd'hui, Barbier continue à tenir boutique dans une ville de Bavière, en dépit des assurances données par les autorités américaines qui avaient formellement promis de le livrer à la justice française.

Sans doute, un commissaire français a-t-il été envoyé sur place pour l'entendre, mais il ne pourra fournir des explications complètes puisque l'interrogatoire s'est déroulé en présence des policiers américains.

En ces heures où un Adenauer entonne insolemment le *Deutschland über Alles*, on se demande avec inquiétude quelle utilisation les amnistieurs d'Ilse Koch comptent faire de Barbier, quels nouveaux services ils reçoivent ou ils attendent de ce « spécialiste » ? Barbier, dans une nouvelle guerre, serait, sans doute, une « compétence » de premier ordre.

S'associant à tous les patriotes qui ont déjà fait entendre leur voix auprès des pouvoirs publics, le M.R.A.P. proteste contre le refus opposé par les autorités américaines à l'extradition de Barbier, et, au nom de milliers d'innocentes victimes, demande qu'il soit fait en sorte que ce criminel comparaisse devant un tribunal français, sur le lieu de ses crimes, conformément aux accords alliés.

L.